

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.



La Semaine Religieuse

DE

Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSER :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
2 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Cie

SOMMAIRE

Promesses de Notre Seigneur aux personnes dévouées à son divin Cœur, 469.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 469 —Apostolat de la prière, 472.—Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt, 473.—Les noces d'Or de S. G. Mgr Lafèche, 475.—Les secrets d'un Carmel, 476.—Le Bienheureux Gérard Majella, 477.—A travers le monde des nouvelles, 480.

ABONNEMENTS PAYÉS

M. L., Malbaie.—

N. B. — L'abonnement est de **UNE PIASTRE** payable dans l'année courante.

PRIERE aux abonnés de réclamer immédiatement tout numéro qui n'arrive pas à destination ; de nous signaler les irrégularités qui peuvent se glisser dans le service de distribution ; de nous faire connaître tout changement de domicile, et de consulter la liste des noms inscrits sous le titre, **ABONNEMENTS PAYES**, pour savoir si leur souscription a été reçue.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an, et pour discontinuer son abonnement, il faut en donner avis à l'administration, et solder en même temps tous les arrérages

On peut se procurer la *Semaine Religieuse* aux endroits suivants :

A Saint-Roch, chez Etienne Gauvin, libraire etc., rue Saint-Joseph, N° 235 ; au Faubourg Saint-Jean, chez Victor Marier, agent, coin des rues d'Aiguillon et Sainte-Marie ; à la Basse-Ville, chez Forgues et Wiseman, rue Saint-Pierre, N° 68.

D. G.

Walker's International Atlas

Après un examen attentif de ce nouvel ouvrage, nous pouvons sûrement le recommander.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Promesses de Notre Seigneur aux personnes dévouées à son
divin Cœur

- 1^o Je mettrai la paix dans leurs familles.
- 2^o Je les consolerais dans toutes leurs peines.
- 3^o Je répandrai d'abondantes bénédictions sur toutes leurs entreprises.
- 4^o Je bénirai moi-même les maisons où l'image de mon divin Cœur sera exposée et honorée.
- 5^o Je leur donnerai toutes les grâces nécessaires dans leur état.
- 6^o Les pécheurs trouveront dans mon Cœur la source et l'océan infini de la miséricorde.
- 7^o Les âmes tièdes deviendront ferventes.
- 8^o Les âmes ferventes s'élèveront à une grande perfection.
- 9^o Je donnerai aux prêtres le talent de toucher les cœurs les plus endurcis.
- 10^o Je serai leur refuge assuré pendant la vie et surtout à la mort.
- 11^o Les personnes qui propageront cette dévotion auront leur nom inscrit dans mon Cœur, et il n'en sera jamais effacé.

S. S. Pie IX a accordé, le 6 mai 1873, les indulgences suivantes à ceux qui font d'un cœur contrit, le Mois du Sacré-Cœur, soit en public, soit en particulier : 1) *Sept ans*, une fois par jour ; 2) *Indulgence plénière*, un jour du mois, à leur choix, pourvu qu'ils se confessent, communient, visitent une église et y prient, quelque temps aux intentions du Souverain Pontife.

Chronique de la "Semaine Religieuse"

La question des écoles de Manitoba et du Nord-Ouest est entrée dans une nouvelle phase. Comme on devait s'y attendre, l'Épiscopat catholique du Canada vient de parler, et sa pétition est

depuis quelques semaines entre les mains de ceux qui ont le devoir de protéger les minorités opprimées. Elle s'adresse, non à un parti politique en particulier, mais à tous ceux pour qui la religion, la justice et le patriotisme ne sont pas de vains mots, quelque soit le camp dans lequel ils combattent. Sur des questions de cette nature, tous les intérêts particuliers doivent s'effacer, et *advienne que pourra*, il faut faire ce que l'on doit. Les vœux de l'épiscopat doivent être entendus, et aucun catholique digne de ce nom, ne saurait les méconnaître, pour n'importe quelle raison.

La solution de ces difficultés est sans doute épineuse, moins facile qu'à leur origine, mais elle ne doit pas être sans issue. Nos gouvernants, bien qu'ils ne soient pas les auteurs des iniquités dont on se plaint, doivent cependant faire tout en leur pouvoir pour les réparer, comme le demandent unanimement les Evêques.

« Nous croyons, comme le correspondant parlementaire du *Moniteur*, de Lévis, que l'honnêteté est la meilleure des politiques. Dans les circonstances actuelles, si le gouvernement fait honnêtement son devoir, s'il soutient la cause de la justice contre celle de l'intolérance, s'il marche droit dans les sentiers de l'équité, il sera soutenu à son tour, et il sortira vainqueur des luttes que peuvent lui susciter les fanatiques. S'il hésite, au contraire, s'il ne réprime de suite les mouvements désordonnés d'une faction haineuse autant qu'ignorante, s'il laisse à la boule de neige le temps de grossir et de devenir avalanche, l'avalanche, qu'il en soit averti, pourra fort bien tout écraser sur son passage. »

Le clergé protestant du Canada n'a pas encore parlé sur la question scolaire. Cependant, il ne peut s'abstenir de le faire, sans se compromettre gravement. En effet, si les écoles publiques de Manitoba et du Nord-Ouest ne sont réellement ni catholiques ni protestantes, mais simplement païennes, on s'étonnera, à bon droit, de voir ce clergé se contenter d'écoles qui ne sont pas même chrétiennes, et ne pas faire entendre de protestation. S'il garde le silence, on sera justifiable aussi de croire que ces fameuses écoles publiques sont purement protestantes et ne lui laissent rien à désirer à son point de vue. Son attitude passive, dans un cas comme dans l'autre, ne saurait donc lui faire honneur, et nous avons hâte de voir s'il va prêter main-forte à l'épiscopat catholique.

Si nos fanatiques n'ont ni cœur ni honneur, ils semblent, du moins, avoir du gosier ; car ils ne cessent de hurler, depuis le premier jour de l'année jusqu'à la saint Sylvestre, à propos de

tout et à propos de rien. Le dernier que ces bijoux ont honoré de leurs injures, est le général Herbert, qui ne craint pas plus l'hydre du fanatisme que les obus. Appelé dernièrement à adresser la parole à un bataillon canadien-français, il a prononcé, en excellent français, une harangue qui lui fait le plus grand honneur, et que l'on nous saura gré de reproduire en partie :

« Avant, dit-il, de procéder à la distribution des trophées exposés sous vos yeux et destinés à récompenser le mérite de vos concurrents heureux, je ne saurais résister au désir de vous adresser quelques mots dans votre belle langue.

« Je suis heureux de me rencontrer avec vous parce que vous me rappelez les pages les plus belles de l'histoire du Canada. Il me semble retrouver parmi vous les descendants de ces héros qui combattaient sous les ordres du général de Montcalm, du chevalier de Lévis et du marquis de Vaudreuil.

« N'oubliez jamais que vous appartenez à la même race que ceux de vos vaillants compatriotes qui firent partie du régiment des Zouaves Pontificaux, ces croisés du dix-neuvième siècle. Ce noble régiment s'illustra en défendant l'Eglise à Castelfidardo, à Mentana, à Monte Libretti, à Monte Rotondo, etc., etc., jusque sous les murs de Rome, la Ville Eternelle. Vous voyez donc que les bons exemples vous viennent de tous les côtés.

« Vos pères se sont illustrés sous ces illustres chefs. « Bon sang ne saurait mentir. » Vous êtes sur ce continent les dépositaires de la vieille vaillance française. Une légende rapporte qu'autrefois les généraux français n'avaient qu'à montrer à leurs troupes une redoute en leur disant : « Voilà un fort à prendre. » « Il est à prendre ! répondaient les soldats. Eh bien, nous le prendrons ! » Et ils le prenaient, comme ils le disaient. »

. On conçoit facilement que ce noble langage n'a pas chatouillé agréablement les oreilles du clan des enragés.

Aussi, quelques heures après, commençait un concert d'imprécations, suivi, s'il vous plaît, d'une interpellation au ministre de la milice. Les rires de la majorité des députés aux Communes ont accentué la réponse du ministre, qui a été satisfaisante.

Pauvres fanatiques ! Dix braves comme le général Herbert suffiraient pour les faire rentrer dans leurs tanières, car tous les persécuteurs ne se sont jamais recrutés que parmi les poltrons.

C'est assez s'occuper de ce groupe de Philistins et terminons en faisant connaissance avec une figure bien plus intéressante, le nouveau protecteur que compte la catholique Espagne.

Le 22 avril dernier, le Pape Léon XIII, a prononcé devant un innombrable pèlerinage d'Espagnols le décret de béatification de

l'humble serviteur de Dieu, le capucin Diego de Cadix, qui combattit à la fin du siècle dernier le voltairianisme au moment où, franchissant les Pyrénées, le souffle d'incrédulité venait de la cour de France à la cour d'Espagne.

Joseph-François Diego est né à Cadix, en 1743, de la noble famille de Lopez, très pauvre, qui avait conservé dans sa misère la fierté des hidalgos espagnols.

Il aspirait à devenir un humble Capucin ; mais ce projet rencontra de rudes obstacles.

L'orateur qui devait réfuter les philosophes et jeter un si grand éclat dans la chaire fut déclaré par ses maîtres incapable de faire des études.

Malgré ce brevet d'incapacité, il persévéra et on s'excusa du premier jugement en attribuant ses progrès rapides dans la langue latine à un miracle.

A peine prêtre, ses prédications remuèrent toute l'Espagne et il fut surnommé le *glaive de la parole de Dieu*. Les bonnets de docteurs, les barrettes et les couronnes s'inclinèrent avec respect. Le Pape Pie VI, reconnaissant de la digne que l'éloquence d'une telle vertu opposait à l'invasion de l'impiété voltairienne, lui accorda le pouvoir de donner 150 jours d'indulgence aux fidèles présents à ses sermons et le pouvoir pontifical de répartir 5000 indulgences plénières dans le cours de ses missions.

Les plus grandes villes d'Espagne acclamaient le P. Diego au nombre des 24 chevaliers de la cité, et aux diocèses qui le voulaient pour évêque, Charles III avait dû répondre : « Il est l'évêque de tout le royaume. » Son style à lui était beaucoup plus simple : « Vous savez, mon cher frère, de quels honneurs immérités on écrase un *pauvre âne*. » Il opéra d'innombrables guérisons, distribuant la vie et la santé du corps, tout en ressuscitant et en fortifiant les âmes.

Le nouveau Bienheureux mourut en 1801.

D. G.

Apostolat de la prière

PRIÈRE QUOTIDIENNE DURANT LE MOIS DE JUIN

Divin Cœur de Jésus, je vous offre, par le cœur immaculé de MARIE, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes vos autres intentions.

Je vous les offre, en particulier, pour que tous les membres de votre sainte Ligue, renouvelés dans l'esprit de leurs engagements, se fassent les apôtres de plus en plus actifs du repos dominical. Ainsi soit-il !

Série de lettres sur une question palpitante d'intérêt

UNE DIGRESSION.

(Suite)

Le Luciférianisme est la forme actuelle de la franc-maçonnerie occulte, et ce que nous en connaissons aujourd'hui démontre que sa doctrine n'est autre que celle des Manichéens, cette abominable secte qui avait réussi à enlâcer le génie de saint Augustin dans ses filets ; et le Manichéisme lui-même avait des liens de parenté avec le Gnosticisme. Écoutons l'abbé Darras dans son Histoire de l'Église, vol. VIII, page 511 : « Le culte manichéen était une perpétuelle débauche jointe à une continuelle orgie. Austère à l'extérieur, il affichait la prétention d'anéantir toutes les concupiscences. En réalité, une épouvantable dissolution se cachait sous ce rigorisme de parade. Les adeptes se reconnaissaient à une certaine manière de se serrer la main. Ils formaient, au milieu du monde visible, un groupe compact qui menaçait l'existence de toutes les civilisations. Par leur association puissante, ils attirèrent les ambitieux ; par leurs invitations mystérieuses, ils séduisaient les esprits téméraires ; par leurs débauches, ils gagnèrent la jeunesse. Ce fut une gangrène qui s'attacha au corps social et ne le quitta plus. Pauliciens, Bagaudes, Bogomiles, Patarins, Albigeois, Vaudois, Templiers.....n'étaient que des rameaux poussés à travers les siècles sur le vieux tronc du Manichéisme. »

En ajoutant à ce tableau les horribles profanations commises habituellement par les Lucifériens, au sein de leurs triangles, on le croirait peint exprès pour eux : même doctrine, mêmes mœurs, même moyen de se reconnaître par l'attouchement des mains et autres signes secrets.

Et ce que l'on ne saurait trop remarquer, c'est que leur hideuse idole elle-même n'est pas plus nouvelle que le reste. Eusèbe de Césarée, au temps de saint Augustin, la décrit en ces termes : « Ornée de deux cornes, bipède, avec les extrémités d'un bouc. » (*Prép. Ev. lib. V, ch. XIII.*) Plus tard, de 1307 à 1314, les Templiers sont accusés et convaincus d'adorer une idole qui porte le nom bizarre de *Baphomet* ! (Darras, vol. XXX, page 161.) Et nous verrons, au cours de cette étude, que ces formes hideuses ou ridicules sous lesquelles les païens de tous les temps ont adoré les démons, ne sont pas d'invention humaine, mais qu'elles ont toutes pour origine les apparitions ou les ordres formels de ces mêmes démons.

Non, le Moyen-Age, tant calomnié par l'école voltairienne pour sa crédule ignorance, ne mérite pas ce mépris. Les barbares du XIX^e siècle, dignes rejetons de ceux non moins nombreux du grand siècle de Louis XIV, auront beau vanter leurs lumières, le mot si pittoresque du grand prédicateur surnommé à juste titre le Bridaine canadien, (1) restera absolument vrai : « On acclame, dit-il, notre époque comme étant le siècle des lumières. Je ne dis pas non ; mais c'est le diable qui tient la chandelle ! » Oh ! que cette chandelle produit un effet saisissant au milieu des myriades de jets de gaz enflammé, de lampes électriques à arcs ou incandescentes, ou encore des éblouissements que produit l'aluminium ! Toutes ces découvertes modernes illuminent magnifiquement nos industries au profit du bien être matériel, des instincts de la bête, tandis que l'esprit se contente de la lumière vacillante et fumeuse d'une bougie de suif ! *L'animalis homo* n'en demande pas davantage, et le diable a bien soin de masquer les abîmes où l'esprit et la bête se précipitent, en jetant à la civilisation chrétienne du passé les éclats d'un rire sardonique !

C'est encore un article du programme de Satan que cette falsification de l'Histoire, falsification telle qu'on a pu dire en toute justice que *depuis au-delà de trois siècles l'Histoire n'est qu'une vaste conspiration contre la vérité*. Sans doute il y a de nobles exceptions ; et cependant combien peu d'historiens ont pu secouer entièrement la masse de préjugés créés par les adversaires de l'Eglise !

En représentant le Moyen-Age, tout imprégné de l'esprit chrétien, comme une période d'ignorance et de stupide superstition, il a réussi à convaincre le monde moderne que la vraie civilisation n'a existé avant lui que dans la Rome des Virgile et des Cicéron. Aussi n'est-il pas étonnant qu'on travaille à ressusciter cette belle antiquité païenne, où Satan régnait et d'où il gouvernait le monde par ses pontifes, assis sur le trône des Césars.

Elle était belle, en effet, cette civilisation imprégnée de Gnosticisme et de Manichéisme, à laquelle les Juifs obstinés dans le Mosaisme, qui furent déportés sur tous les rivages du monde, après le sac de Jérusalem, inoculèrent les pratiques horribles de la Cabale ; les impiétés monstrueuses, dont l'Inde fut le berceau, envahirent la Chine, le Japon, la Grèce, le Thibet et le vaste archipel indien. De ce cloaque immonde sont nées la plupart

(1) Feu-M. Ed. Quertier, ancien curé de Saint-Denis de Kamouraska.

des hérésies et ces pratiques abominables connues sous les noms de magie, sorcellerie, envoûtements, etc., dont les mystères se dérobaient à la connaissance des chrétiens, ne se confiant qu'aux ombres de la nuit ou de cavernes souterraines, avec des signes et des mots de passe à l'usage des seuls initiés. On sait que Simon le Mage et Julien l'Apostat furent des chefs vénérés de ces associations ténébreuses; mais y eut-il de tout temps un centre commun présidé par un pontife suprême, chargé de maintenir une espèce d'unité dans ce royaume satanique? Des études contemporaines sur les sociétés secrètes et le rôle des Juifs dans la Franc-maçonnerie occulte, semblent justifier une réponse affirmative.

Quoi qu'il en soit, au moment où Satan se préparait à rentrer en maître dans la cité des Papes, en 1870, il sentit le besoin d'organiser plus puissamment son église, et c'est alors que fut élu Albert Pike, avec le titre de Souverain Pontife du culte palladique ou luciférien, siégeant à Charleston, Caroline du Sud, en attendant que l'on fut assez maître du terrain pour s'implanter à Rome.

P. P.

(A suivre.)

Les noces d'Or de S. G. Mgr Lafèche

Les fêtes du Jubilé sacerdotal de Sa Grandeur Mgr Lafèche, ont été vraiment grandioses, et les organisateurs se sont acquittés de leur tâche difficile, d'une manière qui leur fait grandement honneur. Nous devons, en particulier, des félicitations et des remerciements à M. le Chancelier.

On comptait onze évêques, trois ou quatre prélats, et environ trois cent cinquante prêtres, réunis pour rendre hommage au Pontife dont le diocèse des Trois-Rivières est si justement fier.

Le programmé suivi, a été, le premier jour : Messe à l'Hôpital Saint-Joseph, par le vénéré jubilaire ; séance par les orphelines ; hommage de l'Académie Commerciale des Frères des Ecoles Chrétiennes ; séance des élèves du pensionnat des Dames Ursulines ; adresse et séance dramatique et musicale des élèves du Séminaire.

On peut dire que toutes ces petites séances ont été superbes, et qu'il n'est pas facile de faire mieux.

L'ouverture des fêtes du second jour a commencé par la messe pontificale, célébrée par S. G. Mgr Lafèche, avec Mgr A. Marois,

V. G., comme prêtre-assistant, et MM. les abbés Lafèche, comme diacres d'office.

Le sermon a été donné par le R. P. Hamon, S. J., qui a développé admirablement bien les deux pensées suivantes : Le Pontife que nous fêtons a été l'apôtre de la vérité et de la miséricorde.

Le *Te Deum* a été suivi de la présentation des adresses du clergé ainsi que des citoyens, et du banquet offert par les Dames de la ville. Puis, Mgr le Vicaire général de l'Archidiocèse de Québec, qui représentait S. E. le cardinal Taschereau, a fait en termes très déliés l'éloge du vénérable Jubilaire.

Les anciens missionnaires de la Rivière-Rouge, au nombre desquels Mgr Lafèche a l'honneur de compter, semblent avoir reçu en partage une longue et heureuse vieillesse. Malgré ses soixante-seize ans, l'évêque des Trois-Rivières est encore plein de vigueur, et paraît devoir fournir encore une bonne carrière. Puisse le ciel, en tous cas, conserver longtemps encore à la religion et à la patrie ce vaillant qui leur a rendu de si nombreux services !

C'est notre vœu le plus ardent, et nous lui disons de tout cœur, en terminant ce compte-rendu nécessairement incomplet : *Ad multos annos.*

D. G.

Les secrets d'un Carmel

Nous avons reçu un intéressant petit volume, qui a pour titre : *Les secrets d'un Carmel.*

Cet opuscule a pour but de faire connaître le genre de vie des Carmélites, dont on n'a guère d'idée dans le monde. Après l'avoir parcouru, on comprend mieux les services inappréciables que rendent ces vierges vouées à la prière et à la pénitence. Que deviendrait la société, sans ces communautés d'âmes saintes — véritables paratonnerres spirituels — qui prient pour ceux qui ne le font pas ! On doit donc remercier Dieu d'avoir doté notre pays d'un Carmel, dans la capitale commerciale, le prier de daigner achever son œuvre, et ne pas oublier que nous devons payer de retour les services spirituels que nous recevons.

Eh bien ! il se présente une excellente occasion de faire acte de reconnaissance. Le monastère du Carmel de Montréal, déjà trop resserré entre le fleuve Saint-Laurent et la rue Notre-Dame, est envahi par le hâvre, et la construction d'un nouveau cloître,

dans un autre quartier, s'impose nécessairement. Mais nos pauvres Carmélites sont loin d'avoir les ressources que vont exiger ces dépenses considérables. Il est donc de notre devoir, ou plutôt de notre intérêt, de leur tendre une main charitable en cette circonstance. Que les moins fortunés achètent l'opuscule que nous recommandons à tous nos lecteurs, et qu'ils puissent se procurer pour la modique somme de vingt-cinq centins. Que ceux qui sont mieux partagés sous ce rapport, ouvrent leur bourse et donnent suivant leurs moyens. L'argent que l'on donne est le seul que l'on soit sûr de ne pas perdre.

D. G.

LE BIENHEUREUX GÉRARD MAJELLA

(Suite)

Son amour du prochain

« Les infirmes et les nécessiteux, disait-il, sont le Christ visible ; le Saint-Sacrement est le Christ invisible. »

Cette charité surnaturelle le rendait tout dévouement pour ses confrères avant tout. Durant un hiver rigoureux, il céda son gilet à un confrère, ne gardant pour lui qu'une légère soutane.

Dès les premiers jours de son arrivée à Caposèle, il se mit à la disposition du Frère Pierre Picone, jeune étudiant qui se mourait de phtisie, et il sut tellement gagner ses bonnes grâces que le malade ne savait plus se passer de lui. Une nuit, entre autres, il pria le Frère Nicolas qui le veillait, d'aller chercher le Frère Gérard pour venir l'aider. Le Frère Nicolas jugea bon de refuser, parce qu'il était minuit. Mais quel ne fut pas son étonnement de voir aussitôt Gérard venant offrir ses services au cher malade, qui eut la consolation de mourir quelques jours après entre les bras d'un saint.

Pendant son séjour à Naples, le Père Margotta passa par le creuset des plus pénibles désolations intérieures. Un jour qu'il était plus affligé qu'à l'ordinaire, il dit au Frère Gérard : « Allons ensemble à l'église Saint-George prier Notre-Dame de la Puissance.—Oui, allons-y, dit le Frère, mais vous n'obtiendrez pas maintenant la grâce que vous désirez. » Le Père revint, en effet, à la maison plus accablé qu'auparavant. Sur ces entrefaites, Gérard fut transféré de Naples à Caposèle. Un jour qu'il était occupé à écrire une lettre, Santorelli entra dans sa chambre. Le bon frère lui dit : « J'écris au Père Margotta pour lui donner avis qu'il est délivré de sa peine et pour m'en réjouir avec lui. » Ce jour-là même, les peines de ce saint prêtre cessèrent ; mais, ce même jour aussi, Gérard devint pâle, triste, abattu. Le Père Recteur lui en demanda la raison : « N'ayant pas le courage de voir souffrir plus longtemps notre Père Margotta, répondit-il, je me suis offert à Jésus-Christ pour souffrir à sa place. »

Cette charité si compatissante, il la signala, aussi bien envers les étrangers qu'envers les nôtres. Un chanoine de Melfi tomba dangereusement malade dans notre maison d'Ilicéto. Gérard ne le quitta ni le jour ni même

la nuit. Le malade ne se doutait nullement de cette dernière attention. Une nuit, s'étant réveillé, quel ne fut pas son étonnement de voir Gérard, qui le veillait plein de sollicitude !

Les aliénés eux-mêmes furent l'objet de sa charité. Il consolait ces infortunés avec tant de bonté que, dès qu'ils le voyaient arriver, ils couraient, pleins de joie, à sa rencontre : « Mon Père, lui disaient-ils, vous êtes si bon ! demeurez toujours avec nous, ne nous quittez plus ; non, nous ne voulons pas que vous partiez ; les autres ne nous disent pas de si belles choses que vous ; votre bouche est une bouche de paradis, et nous voudrions toujours vous entendre. »

Que de fois il vint en aide au prochain, au risque de sa vie. Se rendant un jour de Melfi à Atella avec quelques ordinands, il rencontra plusieurs ouvriers qui ne pouvaient se rendre à leur travail à cause de la crue d'une rivière. Que fait Gérard ? Traversant le torrent à cheval, il les passe en croupe les uns après les autres. A ceux qui lui criaient de ne pas s'exposer ainsi, il répondait : « Amour du prochain ! » Et, comme pour encourager sa monture : « Allons, mon cheval, disait-il, faisons plaisir à notre Dieu. » Arrivé à une autre rivière qui roulait de grosses eaux, il passa les jeunes clercs de la même manière, allant et revenant les chercher jusqu'au dernier.

Rencontrant un jour un vieillard d'Ilicéto qui portait sur la tête une pesante charge de bois, ce très charitable frère lui prit son fardeau, et ne voulut s'en dessaisir que devant la chaumière du pauvre.

Lorsqu'il fut fixé à la maison de Caposèle, on lui confia la charge de portier. Heureux d'être choisi pour cet emploi, il s'écria : « Cette clef sera pour moi la clef du paradis. Malgré qu'il se présentât chaque jour une multitude de pauvres, il avait l'art de les contenter tous. Jamais leurs supercheries, ni leurs impertinences, ne purent lasser sa patience. Il savait bien qu'on le trompait souvent, mais il faisait semblant de ne pas s'en apercevoir, et connaissant la misère de ces infortunés, il disait : « Ce sont des larcins qui nous rendent chers à Jésus-Christ. »

Un matin, à mesure que les pauvres arrivaient, Gérard courait à la cuisine prendre leur part. Le cuisinier, voyant qu'il ne finissait pas, lui dit : « Que faites-vous donc ? Que restera-t-il pour la communauté ?—Dieu y pourvoira, » répondit le bon frère. Le cuisinier mécontent répétait : « Neus verrons comment cela finira. » L'heure du dîner étant venue, il trouva, à son grand étonnement, que la portion, bien loin de manquer, s'était multipliée, car toute la communauté put être abondamment servie, et il resta même de quoi rassasier encore bien des pauvres.

Lorsque Gérard ne trouvait pas à la cuisine de nourriture convenable aux malades, il leur envoyait du pain blanc avec un peu de fromage, afin qu'ils pussent se restaurer. Il recourait même pour eux au garde-manger, et quand il y trouvait des douceurs, il les leur envoyait tout joyeux.

Sa charité dans une affreuse disette

Gérard signala singulièrement sa charité envers les pauvres pendant l'hiver de 1754 à 1755. Les gelées, les neiges et les frois excessifs de cette année mirent les ouvriers hors d'état de gagner leur pain, et la famine se fit rigoureusement sentir à Caposèle, pays de montagnes. Chaque matin, plus de deux cents affamés se présentaient à la porte du couvent, hommes, femmes,

vieillards. Le père Cajone, recteur, touché de cette misère extrême, fit un jour venir le Frère Gérard, et lui dit : « Je vous charge de pourvoir aux besoins de ces malheureux ; leur sort est entre nos mains ; si nous ne les secourons pas, il faut qu'ils meurent. Je vous donne pleine autorité sur tout ce qui se trouve dans la maison ; disposez-en comme vous le voudrez. » Ces paroles mirent Gérard au comble de la joie, et il ne négligea rien pour venir en aide aux nécessiteux.

Il trouva que la circonstance était favorable pour distribuer l'aumône spirituelle, en même temps que l'aumône corporelle. Il se mit donc à faire à ses chers protégés des instructions familières, appuyant toujours sa doctrine d'exemples édifiants. Son zèle et ses prières furent si agréables à Dieu, qu'on voyait tous les jours, des personnes touchées par la grâce aller se jeter aux pieds des confesseurs. Parmi les conversions qu'il fit, on cite une jeune fille qui vivait depuis longtemps dans l'habitude du péché et dans le sacrilège. Elle avait eu l'adresse jusque-là de tromper les confesseurs, qui la considéraient comme une sainte. Gérard, la voyant un jour mieux disposée qu'à l'ordinaire, à la suite de ses instructions, lui fit reconnaître le danger de son état, puis l'adressa au Père Fiocchi, à qui elle se confessa avec un torrent de larmes.

Le saint frère se mit aussi en devoir de vêtir ces infortunés grelottant de froid. Fort de la permission qu'il avait reçue, il visita le vestiaire et le dépouilla de tout ce qu'il crut devoir leur servir. Pendant ce rigoureux hiver, le Père Recteur le trouva un jour n'ayant sur le corps que la soutane et la chemise, parcequ'il avait donné aux chers pauvres du bon Dieu son gilet et sa capote.

Non content de vêtir les membres de Jésus-Christ, le bienheureux voulut les nourrir, et il le fit avec la générosité d'un homme qui ne doute jamais des trésors de la divine Providence. Le Seigneur prouva maintes fois combien cette confiance lui était agréable.

« Trois ou quatre fois, raconte le Père Cajone, Gérard vint m'apporter une somme considérable, en me disant qu'il l'avait trouvée dans la boîte de la porte. D'où provenait cet argent ? C'est le secret de Dieu et de ce bon frère, car pour moi, je l'ignore. »

Les vivres se multipliaient visiblement dans ses mains. Le boulanger s'aperçut, un soir, que Gérard avait distribué tout le pain, en sorte qu'il n'en restait plus une miette pour la communauté. Il alla donc se plaindre au Père Recteur. Le Père Cajone ayant fait venir le coupable, lui reprocha ses largesses intempestives, vu que l'heure avancée ne permettait plus d'aller acheter du pain en ville : « Ne craignez rien, mon Père, répondit l'ami des pauvres, le bon Dieu aura soin de nous. » Et se tournant vers le boulanger : « Mon frère, lui dit-il, allons voir : il y en a peut-être encore. » Le boulanger tout en assurant qu'il n'y en a plus, ouvrit l'armoire : elle en était toute remplie. « Oh ! s'écrie Gérard, que Dieu soit à jamais béni ! » Et, sur-le-champ, il s'enfuit à l'église pour remercier Dieu. L'autre frère, ébahi, et s'adressant au Père Cajone qui était survenu : « O mon Père, s'écrie-t-il, Gérard est un vrai saint. Je vous assure qu'il n'y avait pas un seul pain, et maintenant nous en trouvons en quantité. C'est Dieu qui a fait cela ! — Oui, répond le Recteur, c'est Dieu. Véritablement le Seigneur joue avec le Frère Gérard. »

Ce fait se reproduisit bien des fois. Un de nos étudiants assista un jour à une distribution de pain. Or, il affirma que les paniers, immédiatement après

avoir été vidés, se trouvaient tout à coup remplis, sans que personne y eût déposé quoi que ce soit. Un autre raconta de même qu'ayant distribué de ses propres mains tout le pain contenu dans une grande caisse, et laouvrant peu après sans réflexion, il la trouva de nouveau remplie. Certes, si Dieu n'y eût ainsi pourvu, les provisions de la maison eussent été de beaucoup insuffisantes pour sustenter tant de pauvres ouvriers, pendant une famine qui dura plusieurs mois.

Le médecin Santorelli l'avertit un jour d'user de discrétion dans ses aumônes, et de ne pas donner du pain à tous indistinctement, mais seulement aux vrais nécessiteux. « Il faut, lui répondit Gérard, en donner à tous, puisque tous en demandent pour l'amour de JÉSUS-CHRIST, autrement JÉSUS-CHRIST ne multiplierait plus le pain. »

Cependant les provisions du grenier étaient presque épuisées. Le Père Recteur, crut devoir modérer les largesses du frère. « Soyez sans inquiétude, lui dit Gérard ; Dieu y pourvoira. — Vous voulez donc des miracles à toute force ? » répliqua le Supérieur. Et ayant ainsi parlé, il va inspecter le grenier. O bonté de la Providence ! il regorgeait du plus pur froment.

Un jour de fête, il vint à Gérard l'idée de faire un régal à ses amis les pauvres. Il demande donc le secours des autres frères, prend une bonne quantité de farine et se met avec eux à faire des macarons. Après en avoir eut une forte provision, il se prépare, ivre de joie, à les distribuer. Mais telle était la multitude des convives, que la portion préparée était insuffisante. Le bienheureux, sans se déconcerter, commença sa distribution avec confiance, et bien loin de se voir à court, il lui resta du surplus en surabondance.

Voici qui est plus merveilleux encore. Une dame, pressée par la faim, entra un matin dans le vestibule avec les pauvres, mais retenue par la honte, elle se tint à l'écart, sans oser se présenter. Gérard, ayant achevé sa distribution, allait se retirer, ne soupçonnant pas que cette personne fût dans le besoin. Cependant, quelqu'un fit remarquer cette personne au charitable portier, mais tout était distribué. « O-Dieu ! s'écria Gérard avec émotion, et pourquoi ne me rien lire ? » Il réfléchit un instant, puis rentre à la maison, et, revenant aussitôt sur ses pas, il tire des plis de son vêtement un petit pain tout chaud, comme s'il sortait du four. Or, en ce moment, le four était froid, et ce petit pain ne ressemblait nullement, quant à la forme, à ceux que l'on mangeait dans la communauté.

(A suivre.)

A travers le monde des nouvelles

Québec.—Les Quarante-Heures auront lieu à Notre-Dame de Lourdes de Saint-Sauveur, le 3 ; à Saint-David, le 5 ; à Beauport, le 7 ; à Saint-Basile, le 9.

Autriche.—La chambre des Magnats de Hongrie a rejeté le projet de loi du mariage civil obligatoire, et à cette occasion, Léon XIII a télégraphié ses félicitations au cardinal primat.

FÊTES DE LA SEMAINE.

Dimanche,	3	juin	—Sol. du S. Cœur.
Lundi,	4	“	—Saint Frs. Caracciolo.
Mardi,	5	“	—Saint Bonifade.
Mercredi,	6	“	—Saint Norbert.
Jeudi,	7	“	—N.-D. des grâces.
Vendredi,	8	“	—De la férie
Samedi,	9	“	—De l'Immaculé Conception.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantageusement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entrepris ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; LOTBINIÈRE.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis \$15 à 200. Ostensoris et Reliquaires. Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapsaux. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrinos à soutane, Coils en Ivoirine, Barrettes, Ceintures laine ou soe, Huile d'olive, Encens, Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

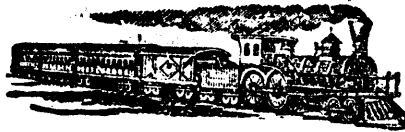
N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.

J. GOSSELIN

AVOCAT

4, RUE S.-PIERRE. QUÉBEC



CHEMIN DE FER

*** QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX ***

— DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE —

ARRANGEMENTS D'HIVER

A partir de *LUNDI*, le 9 octobre 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.55 a. m. et 6.15 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne, à 9.00 a. m. et 7.20 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 12.20 p. m. samedi seulement.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 1.25 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 7.55 a. m., 2.00 p. m., 5.30 p. m.

Arrivée à Sainte-Anne à 9.00 a. m., 3.05 p. m., 6.25 p. m.

Départ de Sainte-Anne à 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.00 p. m.

Arrivée à Québec à 6.50 a. m., 12.57 p. m., 5.05 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant,

G. S. CRESSMAN, Gérant.

== VIGNOBLES CANADIENS ==

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fait, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.